

Pour nos *Tomodachi*

Printemps 2019

◀◀◀ DOSSIER ▶▶▶

Autonomiser les femmes pour faire progresser la société

Pour un monde durable où chacun peut se réaliser pleinement



JAPAN GOV
GOUVERNEMENT DU JAPON

Discours du Premier ministre 4

Le Premier ministre en action 16

▶ PORTRAITS DU JAPON >>>

L'éveil des fleurs 6

▶ DOSSIER >>>

Autonomiser les femmes pour faire progresser la société

Redoubler d'efforts pour autonomiser les femmes 8

Les femmes sont l'avenir de l'entreprise 10

Ces entrepreneures qui font avancer la société 12

Une jeune dirigeante investie dans l'économie circulaire 14

▶ MISE À JOUR >>>

«Mer du Japon», la seule et unique dénomination internationalement établie 18

Faire revivre l'une des plus belles baies du monde 20

▶ LE POUVOIR DE L'INNOVATION >>>

De l'eau de mer à l'eau potable 22

▶ AMBASSADEUR DE TERRAIN >>>

Contributions japonaises aux quatre coins du monde

Autonomiser les enfants présentant des besoins spéciaux 24

Amis du Japon

Urushi: un trésor à préserver pour le monde entier 26

Le programme JET

Pour un séjour somptueux à Shizuoka 28

COUVERTURE

Discours du Premier ministre Shinzo Abe lors de la réunion annuelle du Forum économique mondial 2019, en Suisse. En tant que pays hôte du sommet du G20 qui se tiendra à Osaka en juin 2019, le Japon pilotera les débats sur les enjeux mondiaux (voir p. 4-5).

Discours du Premier ministre

Vers une nouvelle ère d'« économie fondée sur l'espoir » : discours liminaire du Premier ministre lors de la réunion annuelle du Forum économique mondial, le 23 janvier 2019

Intégralité du texte [EN] : https://japan.kantei.go.jp/98_abe/statement/201901/_00003.html



Le processus d'Osaka pour la gouvernance des données

En juin de cette année, la ville d'Osaka, au Japon, accueillera le sommet annuel du G20. Saisissons cette occasion pour regarder l'avenir avec optimisme et montrer qu'une économie fondée sur l'espoir est possible.

Comme toujours lors de ce sommet, nous aborderons tout un éventail de questions.

En premier lieu, je souhaite que le sommet du G20 à Osaka marque le début d'une gouvernance mondiale des données numériques et que, sous l'égide de l'OMC, il ouvre des pistes de réflexions sur le sujet. Appelons cela le « processus d'Osaka ».

Le régime que nous devons instaurer est celui de la « libre circulation des données en toute confiance » [« Data Free Flow with Trust », ou D.F.F.T.] – à l'exclusion, bien sûr, des données personnelles. Ce ne sont pas les grandes industries capitalistes, mais les individus comme vous et moi, qui bénéficieront de la quatrième révolution industrielle et de ce que nous appelons la « société 5.0 » qui en découlera.

Dans la société 5.0, ce n'est plus le capital qui connecte et dirige le monde, mais les données, et ce sont elles qui contribueront à combler l'écart entre les riches et les moins favorisés. Il deviendra possible aux plus petits villages de la région subsaharienne d'avoir accès aux services médicaux et à l'éducation, du primaire au supérieur. Des filles qui avaient renoncé à l'école se verront offrir des horizons bien plus vastes que celui de leur village.

Notre mission est claire : nous devons mettre les données numériques au service de la réduction des inégalités.

Grâce à l'IA, à l'IdO et à la robotique, cette société 5.0 basée sur les données donnera naissance à une nouvelle réalité urbaine. Nos villes deviendront beaucoup plus vivables pour des populations diverses, venues de tous horizons.

L'utilisation massive d'Internet a débuté vers 1995, mais il aura fallu près d'un quart de siècle pour que les données dirigent notre économie. Pourquoi ne pas engager au plus vite ce « processus d'Osaka » ? Ce qui serait formidable, c'est que nous partagions tous, que nous venions des États-Unis, d'Europe, du Japon, de Chine, d'Inde, ou des pays d'Afrique au développement si spectaculaire, nos efforts et nos réussites pour donner un nouveau souffle à l'OMC.

Des innovations de rupture en matière de changement climatique

Mesdames et Messieurs, j'en viens à mon deuxième point. À Osaka, je m'efforcerais de mettre l'accent sur les effets de l'innovation et sur son rôle essentiel dans la lutte contre le changement climatique, parce que, et j'insiste sur ce point, nous AVONS BESOIN de mesures radicales.

Nous devons encourager toujours plus l'innovation de rupture avant qu'il ne soit trop tard. Mesdames et Messieurs, le CO₂ pourrait bien être la meilleure ressource à notre disposition, et la plus économique. Il y a aussi la photosynthèse artificielle, un domaine dans lequel un scientifique japonais, Akira Fujishima, a fait une découverte majeure, celle de la photocatalyse. Une ancienne technique de méthanisation fait l'objet d'un regain d'intérêt pour éliminer le CO₂. Il est désormais temps de penser à la capture ET à l'utilisation du carbone (CUC). L'hydrogène, à la fois comme source primaire, et surtout comme vecteur d'énergie, doit devenir moins coûteux à produire et plus abordable. Mon gouvernement prévoit de réduire le coût de production de l'hydrogène d'au moins 90 pour cent d'ici 2050, pour le rendre moins cher que le gaz naturel.

Nous inviterons au Japon les meilleurs experts en sciences et technologies des pays membres du G20 afin d'unir nos forces et d'accélérer l'innovation. J'ai également le plaisir de vous annoncer que mon gouvernement a été le premier à publier un document d'orientation en décembre dernier, en collaboration avec la TCFD, la *task force* sur la transparence des risques financiers liés au climat. Les investissements conformes aux critères ESG dans le monde ont augmenté plus de 9 milliards de dollars ces cinq dernières années. C'est une somme importante, mais nous devons investir encore davantage dans l'innovation verte. Les orientations que nous avons définies inciteront davantage d'entreprises à investir encore plus dans les innovations de rupture.

Il faut le dire : dépenser de l'argent pour préserver la nature et les océans pouvait autrefois sembler trop coûteux, mais aujourd'hui cela génère de la croissance. Décarbonation et rentabilité ne sont pas incompatibles. En tant que décideurs, il est de notre responsabilité de faire avancer les choses. J'aurai l'occasion d'insister sur ce point cette année à Osaka.

Au plus profond de l'océan Pacifique, nous avons découvert une situation dramatique. Les puces de mer qui vivent au fond de l'océan présentent des concentrations très élevées de concentrations PCB toxiques. Les microplastiques pourraient en être la cause. À Osaka, je voudrais que tous prennent conscience de la nécessité d'un engagement mondial, non pas pour augmenter, mais pour réduire les plastiques qui polluent les mers. Il n'est absolument pas nécessaire pour cela de limiter notre activité économique. Encore une fois, c'est l'innovation qui compte. Dans ce but, je vous propose de lancer à Osaka une initiative à l'échelle planétaire.

Le Japon, garant de l'ordre international

Mon troisième et dernier point concerne l'engagement du Japon. Notre pays entend en effet préserver, mais aussi améliorer l'ordre international, qui se doit d'être libre, ouvert et fondé sur des règles.

Mesdames, Messieurs, je suis aujourd'hui heureux et fier de vous annoncer que le 30 décembre 2018, *NOUS AVONS ENFIN MIS EN ŒUVRE LE TPP11*. Et je suis tout aussi fier de vous annoncer que le 1^{er} février 2019, autant dire demain, l'accord de partenariat économique UE-Japon *ENTRERA EN VIGUEUR*. Le monde entier devrait bénéficier des économies et rendements d'échelle générés par ces deux gigantesques accords.

Mesdames et Messieurs, je vous appelle à raviver la confiance dans le système commercial international. Ce système devrait être juste, transparent et apte à protéger le DPI, ainsi que le commerce électronique et les marchés publics.

Le TPP11 et l'APE UE-Japon visent tous deux à atteindre ces objectifs. Commençons dès maintenant. Les États-Unis, l'Europe et le Japon doivent unir leurs forces pour faciliter le changement au sein de l'OMC, en particulier les modalités de subventions gouvernementales. Le processus d'Osaka, cela va sans dire, permettra de renforcer le rôle de l'OMC à l'ère de l'économie fondée sur les données.

Une ère nouvelle commence pour le Japon

Mesdames et Messieurs, j'ai dit plus tôt que, pour générer de la croissance, rien n'était plus important que l'espoir. L'espoir consiste à se réjouir du lendemain, de l'année prochaine, de l'année suivante et des dix ou vingt années à venir. Aujourd'hui, la chance sourit à mon pays.

Les manifestations que nous accueillerons au cours de la prochaine décennie commencent dès cette année avec le G20 et la Coupe du monde de rugby. Elles se poursuivront avec les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020 et l'Exposition universelle de 2025 à Osaka-Kansai. Cette année, pour la première fois depuis 200 ans, sa Majesté l'empereur du Japon va abdiquer, et un nouvel empereur va monter sur le trône. Nous sommes à l'aube d'une ère nouvelle. Le Japon, renforcé et redynamisé, continuera de contribuer, avec votre soutien, à la paix et à la croissance mondiales par son ouverture, sa démocratie et son respect des lois. ✨



L'éveil des fleurs

Dans un archipel japonais tout en longueur, le printemps progresse peu à peu vers le nord. La saison si appréciée des cerisiers en fleurs est aussi celle des tulipes, qui sortent d'un long sommeil après un hiver rigoureux.

Niigata | NIIGATA 新潟





Une parfaite harmonie esthétique : un château célèbre et la fleur symbole du Japon

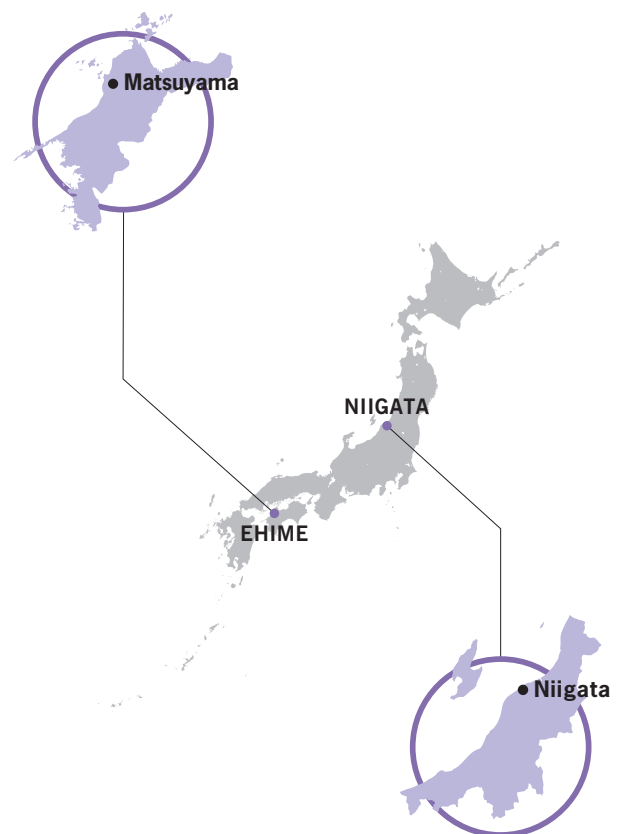
La ville de Matsuyama, dans la préfecture d'Ehime, fait face à la beauté sereine de la mer intérieure de Seto. En plein centre-ville, son château renferme 21 biens culturels importants. Sa tour principale et d'autres éléments d'architecture, vieux de plus de 400 ans, sont renommés dans tout le Japon. Chaque année, au mois d'avril, les cerisiers fleurissent à l'unisson, plongeant les visiteurs dans la douceur du printemps. Matsuyama accueillera la réunion des ministres du Travail et de l'Emploi du G20 les 1^{er} et 2 septembre 2019.

<http://en.matsuyama-sightseeing.com/>

Après un long hiver, les bulbes s'éveillent en une floraison multicolore

La ville de Niigata, dans la préfecture du même nom, est une des plus grandes villes côtières de la mer du Japon et un important centre agricole. Les 11 et 12 mai 2019, elle accueillera la réunion des ministres de l'Agriculture du G20. Il y a plus d'un siècle, les Japonais ont appris des Néerlandais à cultiver les bulbes de tulipe. Cette fleur est aujourd'hui l'un des emblèmes de la ville. Avec plus de 500 variétés de formes et de couleurs différentes, les tulipes sont un ravissement pour les yeux.

<https://www.nvcb.or.jp/travelguide/en/>





À gauche : le Premier ministre Shinzo Abe avec des participantes lors de la réception de la deuxième WAW !, en 2015. Ci-dessous : les tables rondes abordent un vaste éventail de sujets (quatrième WAW !, 2017).



DOSSIER >>> Autonomiser les femmes pour faire progresser la société

Redoubler d'efforts pour autonomiser les femmes



L'Assemblée mondiale des femmes est un forum de discussion sur l'autonomisation des femmes, organisé par le gouvernement japonais. Sa cinquième édition aura lieu en même temps que la réunion du Groupe des femmes du G20 (W20), ce qui devrait permettre d'approfondir les discussions.

L'Assemblée mondiale des femmes (World Assembly for Women ou WAW!) est un colloque organisé par le gouvernement japonais. Elle a pour objectif de créer une « société où toutes les femmes brillent », une priorité pour le Japon. Inaugurée à Tokyo en 2014, la WAW! réunit des femmes leaders venues du monde entier qui excellent dans leur domaine. Elles se retrouvent pour discuter de

l'autonomisation des femmes au Japon et dans le monde, et formulent des recommandations pour une plus grande participation des femmes dans la société.

Ayako Ohta, dirigeante et fondatrice de la Section femmes du secteur de la vente (Sales Department Girls Section), s'est associée à la WAW! pour créer son association en 2015, afin d'offrir des conseils relatifs à la carrière de ses membres. Depuis 2016, elle est consultante pour la WAW!





En octobre 2018, le sommet W20 Argentine s'est tenu à Buenos Aires. Yoriko Meguro, professeure émérite et membre de la délégation, a participé à la présentation du communiqué du W20 2018 faite au président argentin.

Ayako Ohta offre des conseils relatifs à la carrière des femmes travaillant dans la vente. Elle est consultante pour la WAW! depuis 2016. Selon elle, cette assemblée « permet aux femmes de se constituer un réseau et d'élargir leurs horizons. Elle donne aussi aux participantes, qu'elles soient simples citoyennes des différentes provinces ou dirigeantes, l'occasion de déconstruire les idées préconçues sur leur genre ou leur rôle et de créer un fort sentiment d'appartenance qui mène à l'action ». La WAW! a un impact réel, comme en témoigne une participante qui, inspirée par les débats, a créé dans une ville de province une société de développement en ressources humaines 100% féminine. En 2017, en vue de la rédaction de la « Déclaration de Tokyo de la WAW! 2017 », des suggestions ont été recueillies dans tous les secteurs de la société pour élaborer des directives visant à changer les attitudes et à renforcer les partenariats.

La cinquième WAW!, qui se tiendra à Tokyo les 23 et 24 mars 2019, sera

organisée en parallèle du W20, un groupe d'engagement du G20 pour recommander des politiques visant à l'autonomisation des femmes et à l'égalité des sexes. L'an dernier, en Argentine, les dirigeants du G20 ont affirmé dans leur déclaration l'importance de l'égalité des sexes pour la croissance économique.

À la présidence du W20 cette année, le Japon s'est fixé comme axe majeur d'établir les structures d'une gouvernance qui entérinera l'engagement du G20. Le W20 portera principalement sur la place des femmes dans l'économie, tandis que les débats de la WAW! traiteront de nombreux autres sujets. Ces deux manifestations organisées en parallèle devraient faire émerger de formidables synergies.

« De plus en plus de jeunes femmes font aujourd'hui carrière sans se préoccuper des stéréotypes de genre. Elles ont gagné en confiance et se construisent une nouvelle image d'elles-mêmes », dit Yoriko Meguro, co-présidente du comité de pilotage du W20 Japan 2019. « La lune est

Yoriko Meguro, professeure émérite à l'université Sophia, co-présidera W20 Japan. Spécialiste de l'égalité des sexes au Japon, elle a représenté le Japon à la Commission de la condition de la femme des Nations Unies.



belle, mais contrairement au soleil, elle ne brille pas de sa propre lumière. Pour moi, une « société où toutes les femmes brillent » est une société dans laquelle toutes les femmes peuvent décider elles-mêmes de leur vie », affirme-t-elle.

Cette année, Malala Yousafzai, militante pakistanaise pour les droits des femmes et lauréate du prix Nobel de la paix, participera au forum. La WAW!, qui continue d'inspirer toujours plus de femmes et de soutenir leurs initiatives, apporte sa contribution aux Objectifs de développement durable et rend ainsi possible une croissance économique qui bénéficie à tous. ✨

Les femmes sont l'avenir de l'entreprise

Au Japon, les femmes sont encouragées à participer à la société, aussi bien dans le secteur public que privé. Lors d'un séminaire pour les femmes appelées à assumer des postes de dirigeantes dans des organisations de toutes tailles et de tous secteurs, le Premier ministre Shinzo Abe s'est présenté à la réception de clôture pour leur exprimer en personne son soutien.



Le Premier ministre à la réception de clôture du séminaire, qui en est à sa troisième édition. La présence de Shinzo Abe a motivé les participantes à se fixer des objectifs encore plus ambitieux.

« Tous les conférenciers m'ont dit avoir trouvé les participantes remarquables autant, voire plus, qu'à Harvard. Nous vous tenons en très haute estime et avons toute confiance dans votre plein engagement face aux tâches complexes qui vous attendent. »

C'est avec fierté que le Premier ministre Abe a prononcé son allocution de clôture devant les participantes du Programme de perfectionnement pour

les femmes dirigeantes (*Executive Program for Women Leaders*), qui s'est tenu en janvier cette année.

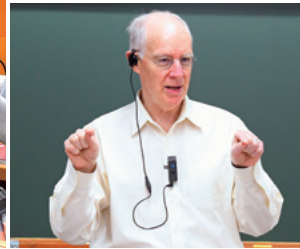
Ces dernières années, le taux de participation des femmes au marché du travail au Japon a connu une croissance rapide. Sous l'impulsion du gouvernement, des politiques ont été mises en œuvre et des lois promulguées. Elles permettent notamment un accès élargi aux maternelles, une extension

du congés de maternité payé et entérinent la loi de soutien à la participation et à l'avancement des femmes sur leur lieu de travail, qui implique de nouveaux comportements. 2,01 millions de femmes ont ainsi rejoint la population active entre 2012 et 2017. L'emploi des femmes en âge de procréer a atteint le taux record de 74,3 % ⁽¹⁾. Des améliorations sont cependant encore possibles pour accroître la proportion de femmes occupant des postes de cadres. Des données japonaises récentes montrent en effet qu'elle stagne à 4,1 % ⁽²⁾, contre 20 à 40 % en Europe et aux États-Unis.

C'est pourquoi, le gouvernement japonais a souhaité soutenir le Programme de perfectionnement pour les femmes dirigeantes, animé par des professeurs de la Harvard Business School, qui a pour but d'aider les femmes dirigeantes de différents secteurs d'activité à développer leur carrière. Plus de 60 femmes cadres, sélectionnées au sein d'entreprises de régions et de secteurs d'activité différents, ont participé à cette troisième édition.

Bien des raisons peuvent expliquer le manque de femmes dirigeantes au Japon, mais le motif qui revient le plus souvent chez les professionnelles est le manque de modèles de femmes cadres sur qui prendre exemple. Il y a aussi beaucoup d'interrogations quant à la meilleure façon de former les femmes.

Dans ce contexte, le séminaire portait sur trois axes : la stratégie concurrentielle, le leadership, et l'environnement macroéconomique, chacun présenté sous forme d'études de cas, plutôt que de cours magistral. Toutes les participantes étaient logées



Le séminaire, dirigé par des professeurs de la Harvard Business School, a marqué les participantes en les « confrontant à un ensemble de valeurs complètement différent » et en « leur ouvrant des perspectives ». En haut à gauche : David A. Moss (environnement macroéconomique). En bas à gauche : Joseph L. Badaracco (leadership). En haut : Hiroataka Takeuchi (stratégie concurrentielle).

dans un hôtel proche du site et ont passé une semaine entière à travailler sous la supervision de trois professeurs de la HBS. Les cas, tous variés et axés sur l'international, était inspirés par les situations complexes auxquelles sont confrontés les cadres dans un environnement économique en constante évolution, et abordaient des problèmes que les participantes n'avaient pas encore rencontrés au cours de leur carrière. Elles ont ainsi eu l'occasion de se mettre à la place du PDG pour s'entraîner à trouver des solutions détaillées, en échangeant avec les intervenants et les autres participantes.

Toutes ont exprimé une grande satisfaction à l'issue de ce séminaire : « J'ai réalisé qu'un dirigeant doit souvent prendre une décision, même s'il n'existe pas de réponse satisfaisante », « j'ai beaucoup appris en voyant toutes les façons différentes d'examiner un même cas », ou encore « Nous avons pu étendre notre réseau avec les participantes qui travaillent dans d'autres domaines d'activité et d'autres régions. » Pour l'un des intervenants, le professeur Hiroataka Takeuchi, les femmes japonaises font preuve d'un esprit flexible, doublé d'une capacité à mener avec vigueur une action jusqu'à son terme une fois qu'elles

y sont engagées : « L'impression que j'ai eue, c'est que ces femmes sont un grand atout pour l'économie japonaise. »

Quand des femmes accèdent à des postes de direction, elles font émerger de nouvelles valeurs au sein de l'entreprise et une gestion différente de ses ressources humaines, compatible avec une société ouverte à la diversité. Les femmes qui ont assisté au discours du Premier ministre acquiesçaient régulièrement à ses propos. Leur visage exprimait la ferme intention de mettre ces leçons en pratique et de faire évoluer leurs organisations, pour être capables de mener le Japon vers l'avenir. ✨

TÉMOIGNAGES DE DEUX PARTICIPANTES



Tomiko Takeuchi

Mazda Motor Corporation

Les enseignements des trois professeurs, chacun expert dans son domaine, ont été motivants et instructifs. J'ai appris que dans le processus de décision, un dirigeant ne peut pas s'attendre à trouver la solution parfaite, et qu'une entreprise ne peut pas survivre si elle n'est pas utile à la société. Je n'avais jamais compris la macroéconomie, mais maintenant je vois clairement comment mon travail s'inscrit dans un contexte global.



Yuka Hirose

SCSK Corporation

À partir d'une étude de cas, j'ai appris qu'il existera toujours plusieurs visions différentes sur un sujet donné. Autre grande leçon : l'utilité du recours au dialogue pour trouver la meilleure stratégie possible. Si les femmes cadres deviennent plus nombreuses et plus influentes, davantage de décisions seront prises à partir d'un point de vue féminin, ce qui entraînera une plus grande diversité dans la société.

[1] Rapport 2019 des Abenomics, janvier, 2019. [2] Source : Site Internet Women Executives, parrainé par le Bureau ministériel pour l'égalité des sexes.

Ces entrepreneures qui font avancer la société

Lin Kobayashi est la fondatrice de UWC ISAK Japan, un centre d'études à la renommée grandissante qui forme les futurs acteurs du changement. Quelle est sa vision d'une « société où toutes les femmes brillent » ?

Le pensionnat international UWC ISAK Japan est situé sur le plateau de Karuizawa, dans la préfecture de Nagano. C'est là qu'à l'ombre du majestueux mont Asama, il accueille 190 étudiants venus de 73 pays. L'établissement forme les dirigeants qui façonneront le monde de demain, en leur transmettant la connaissance et la compréhension mutuelles qui leur permettront de dépasser les différences entre les pays, les cultures et les économies.

L'établissement a pour philosophie de former les futurs « acteurs du changement » qui feront évoluer la société. Il reflète en cela les idées de sa fondatrice et présidente, Lin Kobayashi. Partie étudier seule au Canada dans un internat, elle a toujours rêvé de créer un monde meilleur, en commençant par l'éducation des plus défavorisés. Ses efforts lui ont permis de travailler à l'UNICEF dans l'assistance éducative aux enfants vivant dans la pauvreté. Elle n'a

jamais perdu de vue son objectif de transformation de la société, mais a fini par réaliser qu'assurer une éducation aux plus démunis n'était pas suffisant : il est également essentiel de former des dirigeants et de leur donner les moyens de faire bouger les choses dans tous les secteurs de la société. Des difficultés qu'elle a pu rencontrer lors de la création de l'école, elle tire la leçon suivante : « Les acteurs du changement doivent comprendre que c'est en construisant soi-même son avenir que l'on résout les problèmes, et pas en accusant son environnement ou les circonstances. »



Lin Kobayashi, présidente de UWC ISAK Japan. Diplômée du UWC Pearson College au Canada en 1993 et de la faculté d'économie de l'université de Tokyo en 1998. Elle a obtenu une maîtrise en analyse des politiques éducatives internationales de la Stanford Graduate School of Education en 2005. Après avoir travaillé dans une institution financière, puis à la Banque japonaise pour la coopération internationale, elle a été en poste à l'UNICEF aux Philippines en 2006. En 2012, elle a été nommée Young Global Leader par le Forum économique mondial.

À la fois entrepreneure sociale et dirigeante internationale, Mme Kobayashi témoigne comment une organisation dirigée par une femme peut faire émerger un environnement de travail favorable, pour les femmes comme pour les hommes : « Environ 90 % du personnel de l'école et plus de la moitié des enseignants sont des femmes. Beaucoup travaillent en élevant leurs enfants. Je suis moi-même mère de deux enfants. À partir du moment où mes employés m'ont vu faire une conférence TED enceinte de plusieurs mois, ils ont pris l'habitude d'amener leurs enfants au travail. Nous avons même eu un enseignant homme qui faisait cours avec le biberon dans une main et la poussette dans l'autre. »

Si les entrepreneures deviennent plus nombreuses, ce type de culture

d'entreprise se généralisera dans la société. Ce phénomène pourrait même contribuer aux Objectifs de développement durable, adoptés dans le monde entier. Avec sa détermination, Mme Kobayashi a lancé un projet de soutien aux femmes entrepreneures. Elle a pour objectif futur de lancer des activités pour les collégiens et les lycéens : « Je pense que le rôle de notre génération est de créer le bon environnement pour encourager les femmes entrepreneures. J'envisage un avenir dans lequel le métier le plus populaire chez les collégiennes et les lycéennes sera celui d'entrepreneure. » La société pourrait progresser à bien des niveaux si de plus en plus de femmes suivaient son exemple. ✿



L'espace bibliothèque/étude a été conçu pour « apprendre partout ». Toutes les salles de classe mènent à cette zone centrale. Par la fenêtre, les étudiants peuvent admirer une magnifique forêt. Conformément à la coutume japonaise, chacun retire ses chaussures avant d'entrer.

Première école à avoir reçu l'homologation d'établissement d'enseignement au Japon, le 17^e UWC, situé en pleine nature, encourage ses étudiants à s'épanouir.



Une jeune dirigeante investie dans l'économie circulaire

Dans son village de montagne, Akira Sakano pratique le « zéro déchet ». Elle a co-présidé le Forum de Davos 2019. Quel est son message pour le monde ?

La réunion annuelle du Forum économique mondial de Davos s'est tenue en janvier 2019, rassemblant des dirigeants du monde entier pour débattre des problèmes de la planète. Cette année, six des sept co-présidents étaient des jeunes gens entre vingt et trente ans. Parmi eux, une Japonaise de 29 ans, Akira Sakano. Elle dirige la Zero Waste

Academy, un organisme à but non lucratif implanté à Kamikatsu, petit village de montagne dans la préfecture de Tokushima. Cet organisme soutient le mouvement Zero Waste (zéro déchet) qui a pour objectif d'éliminer les déchets et de favoriser la récupération des ressources. La ville de Kamikatsu a atteint un taux de recyclage de 81 %. Le hub d'Osaka, auquel appartient

Akira Sakano, est une branche de la communauté des Global Shapers financée par le Forum économique mondial. Ses membres ont tous moins de 33 ans. Akira Sakano est très impliquée dans différents projets, notamment la visite d'institutions éducatives. Elle le fait pour sensibiliser les jeunes générations à la question des déchets et de l'environnement, mais



Akira Sakano

Née en 1989. Depuis 2012, elle est l'un des membres fondateurs du hub d'Osaka des Global Shapers. Elle s'est installée à Kamikatsu, dans la préfecture de Tokushima, en 2014. Elle est actuellement présidente de l'organisme à but non lucratif Zero Waste Academy. « À l'avenir, je veux m'impliquer dans la transformation de la société via l'économie circulaire, tout en continuant de promouvoir le zéro déchet. »



« Le rôle premier d'un co-président est de partager les idées et les initiatives de notre génération, et de prédire les résultats probables en matière de dialogue et de solutions. » Akira Sakano affirme que cette rencontre avec des dirigeants d'entreprise et des hommes politiques lui a fait ressentir que le changement était en marche.

aussi pour leur présenter des exemples de carrières en rapport avec ces domaines.

Cette année, à Davos, les six jeunes gens choisis pour co-présider la conférence étaient tous membres de la communauté des Global Shapers. Il était sans doute temps d'insuffler une nouvelle jeunesse au Forum de Davos, à une époque où la moitié de la population mondiale a moins de 28 ans. Dans ce contexte, c'est le thème du développement durable qui a été retenu pour les discussions. « Les initiatives en matière d'économie circulaire, vue comme une stratégie de croissance, sont déjà en train de s'accélérer au niveau mondial, note

Akira Sakano, « Aujourd'hui, nous avons désespérément besoin d'une réforme fondamentale de nos systèmes de production et de consommation. Nos débats ont mené à des idées très concrètes sur la façon de créer de nouveaux modèles commerciaux durables. »

Grâce à son expérience à Kamikatsu, Akira Sakano connaît les limites de l'action locale. Elle est maintenant à la recherche d'alternatives pour soutenir des réformes sociales qui intègrent les politiques gouvernementales. « L'écart entre les jeunes générations et les moins jeunes est particulièrement frappant dans notre société japonaise

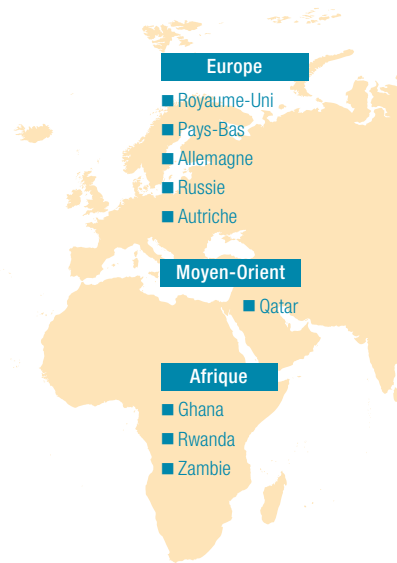
très âgée. Je veux trouver des moyens de faire passer des messages que toutes les générations peuvent comprendre », explique-t-elle. Pour ce qui est des nombreux problèmes à traiter, le dialogue entre les co-présidents de même génération fut apparemment inestimable. « Bien que nos expériences soient très différentes, nous nous sommes immédiatement découvert des valeurs communes. J'ai commencé à comprendre les problématiques d'autres pays, que j'avais ignorées jusqu'ici par manque de connaissances, et à me les approprier. Je voudrais poursuivre ce genre de discussions stimulantes dans l'avenir », dit-elle, pleine d'espoir. Les actions remarquables de nos jeunes dirigeants auront certainement des incidences sur notre monde dans les années à venir. ✨



La ville possède un seul point de collecte. Chaque résident trie ses déchets, répartis en 45 catégories. Le système a permis d'atteindre un taux de recyclage de 81 %.


Le Premier ministre en action

Le Premier ministre Shinzo Abe poursuit son engagement actif dans une « diplomatie d'envergure mondiale ». De décembre 2018 à février 2019, il a assisté à la réunion annuelle du Forum économique mondial et rencontré plusieurs dirigeants mondiaux à l'occasion de ses visites en Russie, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en Suisse. Au Japon, il s'est entretenu avec de nombreux dirigeants mondiaux en visite dans l'Archipel.



 Rencontre avec la très honorable Theresa May, Première ministre du Royaume-Uni, députée britannique, en Grande Bretagne (janvier 2019).



 Rencontre avec S. E. M. Sebastian Kurz, chancelier fédéral de la République d'Autriche, au cabinet du Premier ministre japonais (février 2019).



 Rencontre avec S. E. M. Mark Rutte, Premier ministre du Royaume des Pays-Bas, aux Pays-Bas (janvier 2019).




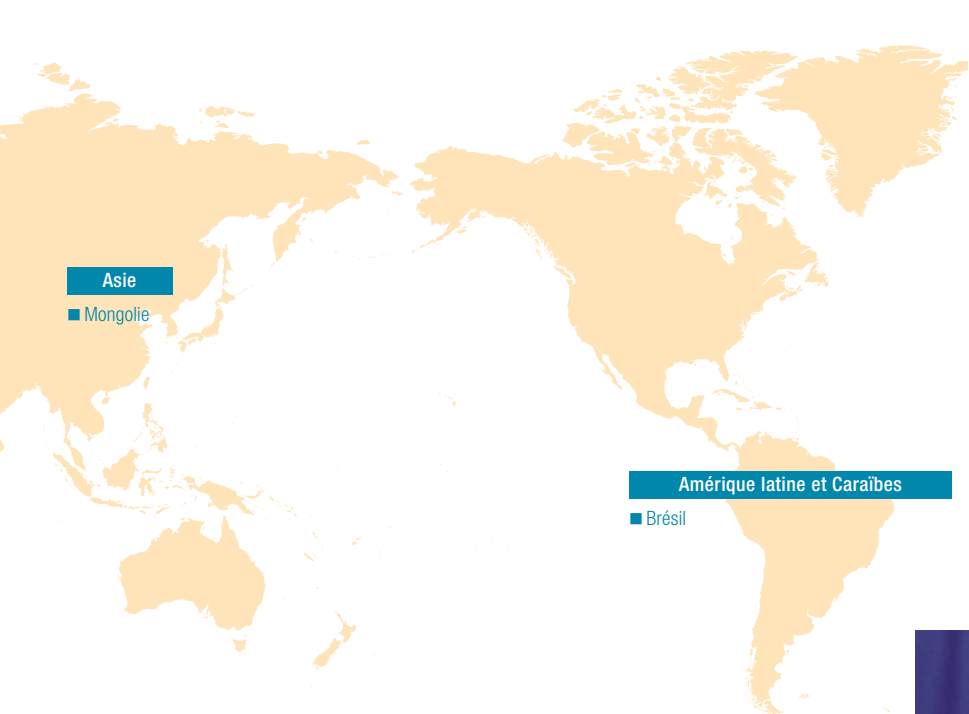
 Rencontre avec S. E. M. Nana Akufo-Addo, président de la République du Ghana, au cabinet du Premier ministre japonais (décembre 2018).



 Rencontre avec S. E. Mme Angela Merkel, chancelière fédérale d'Allemagne, au cabinet du Premier ministre japonais (février 2019).



 Rencontre avec S. E. M. Paul Kagame, président de la République du Rwanda, au cabinet du Premier ministre japonais (janvier 2019).

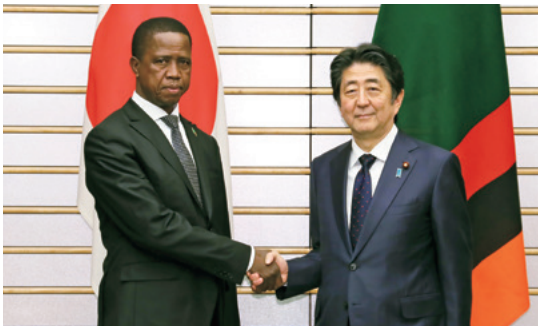


Asie
■ Mongolie

Amérique latine et Caraïbes
■ Brésil



■ Rencontre avec S. A. le Cheikh Tamim ben Hamad Al Thani, Émir du Qatar, au cabinet du Premier ministre japonais (janvier 2019).



■ Rencontre avec S. E. M. Edgar Lungu, président de la République de Zambie, au cabinet du Premier ministre japonais (décembre 2018).



■ Rencontre avec S. E. M. Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie, en Russie (janvier 2019).



■ Rencontre avec S. E. M. Ukhaaagiin Khürelsükh, Premier ministre de Mongolie, au cabinet du Premier ministre japonais (décembre 2018).



■ Rencontre avec S. E. M. Jair Bolsonaro, président de la République fédérative du Brésil, en Suisse (janvier 2019).

« Mer du Japon », la seule et unique dénomination internationalement établie

Le nom « mer du Japon » est la seule dénomination internationalement établie pour désigner la zone maritime concernée. Le Japon réfute fermement les arguments infondés autour de ce nom et demande à la communauté internationale d'approfondir sa compréhension de la question et de le soutenir dans sa volonté de s'en tenir à la seule dénomination « mer du Japon ».

Les origines du nom « mer du Japon »

Il est probable que l'appellation « mer du Japon » soit due à un facteur géographique : le fait que c'est en premier lieu l'archipel japonais qui sépare cette zone maritime de l'océan Pacifique. Toujours est-il que ce nom fait l'objet d'un large consensus à l'échelle planétaire. Il existe bien des espaces maritimes dont le nom est de provenance similaire, par exemple la mer d'Andaman ou le golfe de Californie, qui sont séparés la première de l'océan Indien par les îles d'Andaman et la seconde de l'océan Pacifique par la péninsule de Californie.

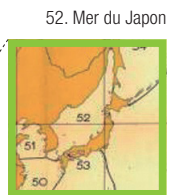
Les arguments infondés de la République de Corée

En dépit de cette origine, lors de la Sixième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, qui s'est tenue en 1992, la République de Corée (RC) s'est mise à réclamer que le nom « mer du Japon » soit remplacé par « mer de l'Est », qui n'a cours que sur son territoire. La RC affirmait que « le nom "mer du Japon" s'est répandu consécutivement à la tutelle coloniale exercée par le Japon au début du XX^e siècle ». Jusqu'alors, la RC n'avait jamais fait la moindre objection à l'usage de ce terme, que ce soit

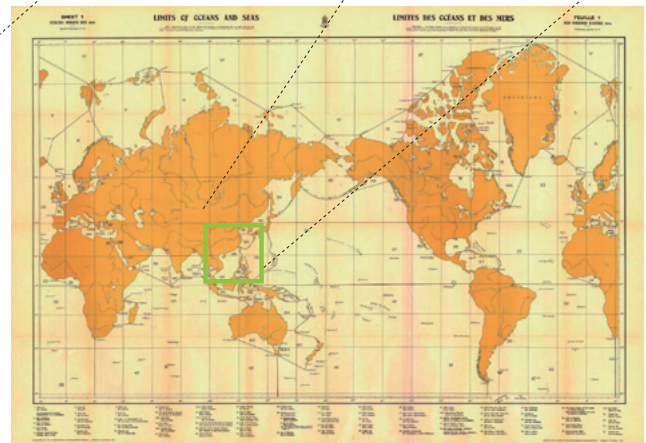
Carte provenant du Secrétariat de l'ONU



Les Nations unies et les grands pays tels que les États-Unis reconnaissent officiellement le nom « Sea of Japan » (mer du Japon).



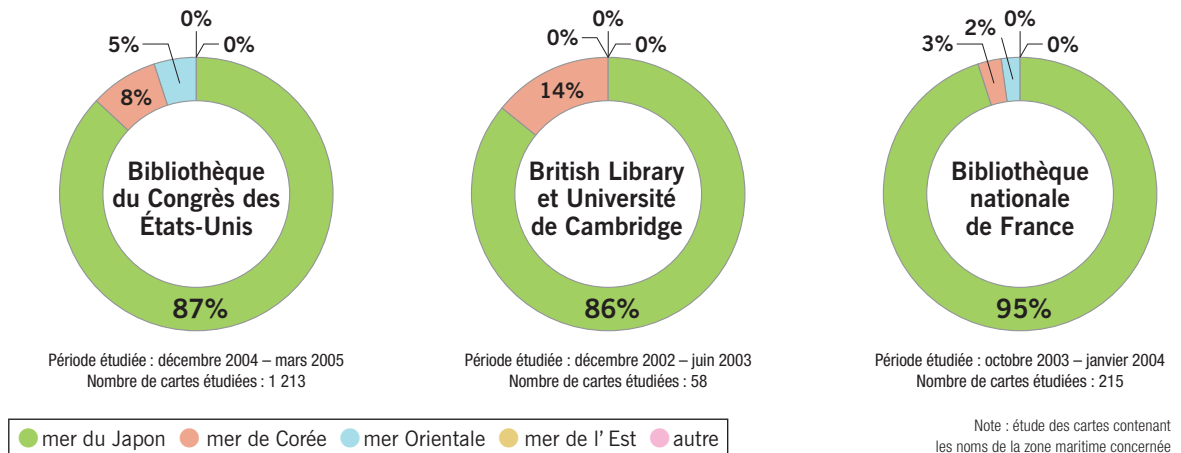
52. Mer du Japon



Un document publié par l'OHI intitulé *Limites des océans et des mers* utilise le nom « mer du Japon » pour désigner la zone maritime concernée

Conclusions de l'étude du ministère des Affaires étrangères sur les cartes historiques

(Les pourcentages indiquent les taux d'occurrence des différents noms pour la zone maritime concernée)



dans le cadre de négociations bilatérales ou dans celui des instances internationales.

Le Japon a étudié les cartes en possession de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis, de la British Library, de la Bibliothèque nationale de France et d'autres organismes, et il a constaté que l'emploi du nom « mer du Japon » l'emportait déjà massivement sur tous les autres dans les cartes du début du XIX^e siècle. Or, à l'époque d'Edo (1603-1868), le Japon avait adopté une politique isolationniste qui lui retirait la possibilité d'exercer la moindre influence en vue d'imposer l'usage du nom « mer du Japon ». Il est donc clair que cette dénomination n'entretient aucun lien avec le colonialisme japonais du début du XX^e siècle.

Le nom « mer du Japon », mondialement accepté

Le nom « mer du Japon » est largement utilisé dans le monde, notamment par les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Le gouvernement des États-Unis, par exemple, a répété à diverses reprises, aussi bien sur son site Internet que dans les conférences de presse données par de hauts représentants, que c'est ce nom qu'il utilise. Quant aux Nations unies, elles ont entériné « mer du Japon » comme appellation standard en 2004, et la ligne de conduite de l'ONU veut que ses publications officielles utilisent le nom géographique reconnu. Outre cela, un document de l'Organisation hydrographique internationale intitulé Limites des océans et des mers, qui répertorie les mers du monde, utilise lui aussi le nom « mer du Japon ».

Préserver la légitimité du nom « mer du Japon »

Si tous les pays suivaient l'exemple de la RC et se mettaient à dénommer les mers qui les bordent à l'Est et à l'Ouest « mer de l'Est » ou « mer de l'Ouest », la prolifération de ces noms sur toute la surface de la planète engendrerait une regrettable confusion. Le Japon continuera à s'opposer à toute tentative d'abandonner le nom historiquement fondé et internationalement reconnu de « mer du Japon » en faveur du nom « mer de l'Est », lequel n'est utilisé qu'en RC. ✱

Pour plus d'information, voir le site Internet du ministère japonais des Affaires étrangères :

<http://www.mofa.go.jp/policy/maritime/japan/index.html>



À propos du nom « mer du Japon »
« Sea of Japan » — A globally established name
<https://www.youtube.com/watch?v=ac58ARaacAM>

Faire revivre l'une des plus belles baies du monde

Un rapport fait un état des lieux de la pollution marine des zones côtières de la mer du Japon et de l'engagement de la communauté locale à protéger cette dernière et notre bel océan



Le Japon, entièrement entouré par l'océan, offre tout le long de son littoral un paysage magnifique. Néanmoins, ces derniers temps, d'énormes quantités de déchets rejetés par la mer se déposent sur ses plages, et plus particulièrement sur les côtes

de la mer du Japon. Située pratiquement au centre de l'archipel japonais, la baie de Toyama fait partie du Club des plus belles baies du monde. Elle accueille également le Centre de coopération environnementale de la région du Pacifique Nord-Ouest (Northwest Pacific Region Environmental Cooperation Center, NPEC), dédié à la mise en place du Plan d'action du Pacifique Nord-Ouest (Northwest Pacific Action Plan, NOWPAP). Le NOWPAP agit dans

À gauche : Environ 120 000 personnes, à diverses occasions durant l'année 2015, ont participé aux campagnes de nettoyage des côtes de la préfecture de Toyama, permettant ainsi de récupérer 91 tonnes de déchets. De nombreux résidents participent toujours activement à ces nettoyages. À droite : Lors du récent symposium, des lycéens de la région ont présenté leurs recherches sur l'acidification des océans, ainsi que sur l'absorption et la fixation du carbone bleu par les coquillages.

le cadre du Programme des Nations unies pour l'environnement et a pour mission le suivi du déversement des déchets marins sur cette côte ainsi que la sensibilisation de la population locale au problème de la pollution marine.

La plupart des déchets marins sont des objets en plastique et en polystyrène. De grandes quantités de déchets médicaux et d'emballages en polyéthylène dérivent également



La mer du Japon est presque entièrement encadrée par les côtes des nations voisines. Les ordures rejetées à la mer ont tendance à être emportées par des courants qui vont du nord au sud, et terminent leur course sur le littoral japonais.

dans la mer du Japon : jusqu'à 20 000 de ces emballages peuvent être rejetés à la fois sur les côtes. Le directeur du service de Recherche et d'Études du NPEC, Junichi Nakayama, explique que « collecter et traiter correctement ce type de déchets requiert des dépenses et une main d'œuvre considérables. C'est donc une charge très lourde pour les administrations locales ». Le ministère de l'Environnement a calculé que la lutte contre la pollution des côtes (incluant le traitement des déchets et les campagnes de sensibilisation) coûtait 37 millions de dollars par an au Japon. Le volume total des déchets rejetés sur le littoral est lui estimé entre 190 000 et 360 000 tonnes chaque année.

Face à la gravité de cette situation, la préfecture de Toyama a organisé avec ses propres ressources une campagne de nettoyage des côtes qui a lieu chaque année de l'été à l'automne, ainsi que des initiatives de nettoyage auxquelles participent des écoles primaires locales, dans le cadre de leur programme scolaire. La faculté d'art et de design de l'université de Toyama, en collaboration avec le NPEC, a également créé un séminaire dans le cadre duquel les étudiants collectent les déchets sur ces plages, et les réutilisent pour en faire des œuvres d'art. Cet exemple de stratégie de sensibilisation du grand public à cette situation critique dans la baie de Toyama, pour montrer la nécessité d'une implication des résidents dans



La baie de Toyama appartient au Club des plus belles baies du monde, une ONG internationale parrainée par l'UNESCO. Le congrès mondial de ce groupe se tiendra en octobre 2019 à Toyama.

la préservation de cet endroit, qui fait la fierté de la région. Heureusement, cette récente prise de conscience continue de se développer, et les initiatives de nettoyages bénévoles sont de plus en plus fréquentes. Le milieu naturel de la baie de Toyama est entretenu grâce à l'implication constante et complémentaire des secteurs public et privé.

Un symposium intitulé « Protection du milieu marin dans la zone de la mer du Japon : le cas de Toyama » a été organisé le 20 janvier 2019. Les échanges ont inclus la présentation d'un spécialiste de la

lutte contre la pollution marine, ainsi que des rapports de recherches menés par des lycéens. Misao Aibe, directrice adjointe de la division chargée de la Planification et de la Coopération internationale du NPEC, a précisé qu'« après avoir mené une observation des côtes et constaté leur état, ces lycéens ont montré qu'ils comprenaient la gravité du problème auquel nous sommes confrontés. Nous souhaitons sensibiliser de plus en plus de gens à l'importance de préserver ce milieu marin, pour qu'ils s'impliquent concrètement afin de protéger la beauté de la baie de Toyama. » ❀



Junichi Nakayama, directeur du service Recherches et Études du NPEC.



Misao Aibe, directrice adjointe de la division Planification et Coopération internationale du NPEC.



D'énormes quantités d'ordures sont rejetées sur les plages de la baie de Toyama, dont une part importante portant des étiquettes étrangères.

De l'eau de mer à l'eau potable

Un traitement des eaux par membrane, développé par le fabricant japonais de fibres synthétiques Toray, améliore le fonctionnement des infrastructures de dessalement dans le monde entier. Face au phénomène général de pénurie en eau potable, quelles avancées ce système pourra-t-il apporter ?

La croissance démographique, les sécheresses provoquées par le réchauffement climatique ainsi que la pollution des eaux due à l'industrialisation ont placé la question de la pénurie en eau potable au centre des préoccupations de nombreux pays. Les hommes se tournent aujourd'hui vers les océans, qui contiennent 97,5% de la totalité de l'eau de notre planète. Les méthodes de transformation de l'eau de mer en eau potable se sont longtemps appuyées sur la méthode de l'évaporation, qui consiste à récupérer la vapeur condensée de l'eau de mer évaporée. Ce processus requiert une énorme quantité d'énergie et produit de surcroît des émissions de dioxyde de carbone.

Satoshi Shimoyama, directeur général de la Division du traitement des eaux de Toray Industries, Inc., parle du positionnement du groupe sur le long terme : « Au début des années 1960, le président américain Kennedy avait préconisé de faire de la recherche sur le dessalement un projet d'envergure nationale. À l'époque, il avait exprimé les choses ainsi : « Si nous parvenions un jour à extraire de l'eau potable à partir de l'eau de mer, de façon compétitive et à moindre coût, cela serait d'un intérêt certain pour l'avenir de l'humanité. » Le groupe Toray s'est également concentré sur cette idée : nous menons depuis longtemps des recherches dans le domaine, en mettant à profit

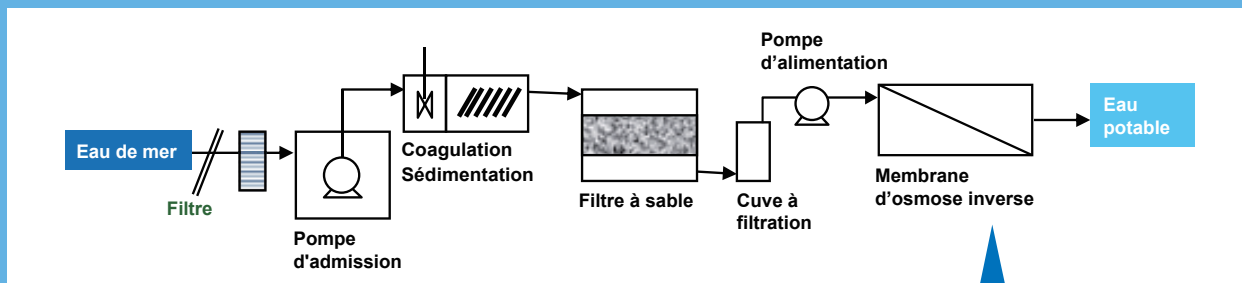
notre expertise technique des fibres. » Motivés par la recherche fondamentale initiée aux États-Unis, les jeunes ingénieurs de Toray ont travaillé dès 1968 au développement d'un filtre à membrane, appelé « membrane d'osmose inverse ». La méthode de traitement qui en a résulté parvient à séparer le sel de l'eau de mer via un filtre à membrane, constitué de minuscules pores d'une taille de 0,6 à 0,8 nm de diamètre, qui permet la production d'une eau potable. Moins coûteuse et moins consommatrice en énergie que la méthode d'évaporation conventionnelle, elle est donc plus respectueuse de l'environnement.

L'utilisation de la membrane d'osmose inverse de Toray a été lancée



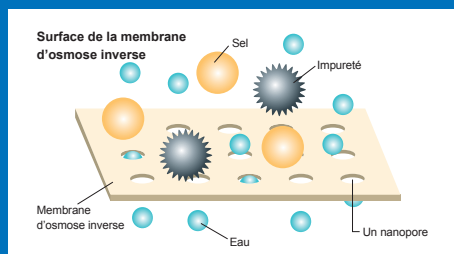
Bien que notre Terre soit appelée « la planète bleue », seuls 2,5% de ses réserves sont de l'eau douce disponible pour la consommation humaine. Les hommes rêvent donc depuis toujours de développer une technique efficace de dessalement.

Système de flux classique d'une usine de dessalement de l'eau de mer



Après plusieurs étapes de prétraitement, l'eau de mer passe à travers une membrane d'osmose inverse, qui permet d'extraire le sel pour donner de l'eau potable.

La membrane d'osmose inverse Romembra®, développée par Toray. Des nanopores laissent passer les molécules d'eau mais retiennent les matières particulaires ainsi que les ions. La forme de l'élément membranaire dépend de la manière dont la membrane est assemblée, laquelle est définie de façon à optimiser sa capacité à éliminer les impuretés et à produire de l'eau potable.



dans 76 pays à travers le monde. En effectuant un cumul du volume d'eau transformé par l'ensemble des membranes déjà installées, on peut obtenir une production d'environ 60 millions de tonnes d'eau potable par jour. Permettant ainsi de satisfaire les besoins quotidiens de 420 millions de personnes, cette technologie est particulièrement attrayante pour les pays dont le climat est sec et où la demande en eau potable est très importante, comme sur le continent africain et au Moyen-Orient. On utilise actuellement d'autres versions de cette technologie de filtration pour la récupération des eaux usées et industrielles, ainsi que pour la fabrication des semi-conducteurs, qui nécessite de l'eau ultra-épurée. En plus de la membrane d'osmose inverse originelle, le groupe a également développé d'autres membranes de traitement des eaux afin d'adapter certaines combinaisons techniques aux conditions locales, telles que la qualité de la source d'eau ainsi

que l'usage affecté à l'eau recyclée. Avec ses nombreux centres régionaux implantés à travers le monde, qui ont pour mission d'assurer la production, la vente et le suivi technique de la technologie, Toray a la possibilité de remplacer les filtres, d'évaluer localement la qualité de l'eau et de fournir la formation essentielle aux techniciens qui travaillent sur le terrain.

Le groupe Toray a accompli des avancées majeures dans ce domaine vital, et met ici en valeur un autre facteur essentiel, qui va de pair avec le bon développement de cette technologie. Comme l'explique Monsieur Shimoyama, « le dessalement n'est pas quelque chose que Toray peut effectuer seul. Nous dépendons des retours fournis par les exploitants des installations et les firmes d'ingénierie qui utilisent nos membranes. Dès que l'occasion se présente, l'ensemble des acteurs sur le terrain s'efforce de faire évoluer la technologie. Chez Toray, nous réfléchissons au-delà des opportunités commerciales. Notre

souhait est de contribuer à notre société, en améliorant le traitement de l'eau en collaboration avec des entreprises du monde entier. »

En continuant à travailler sur ces technologies de pointe, peut-être que nous parviendrons un jour, à éradiquer la souffrance humaine due aux pénuries d'eau potable sur la planète tout entière. ✨



Satoshi Shimoyama, directeur général de la Division du traitement des eaux. Dès son arrivée chez Toray, il a travaillé au développement des activités commerciales de la structure au niveau international et, depuis 2006, à celui du marché mondial des membranes pour le traitement des eaux, avec succès. Il a pris la tête de la Division en 2018.

Autonomiser les enfants présentant des besoins spéciaux

Au Kenya, une pédiatre japonaise a fondé un centre de soins et d'apprentissage pour redonner le sourire aux enfants en besoin d'assistance



Chaque matin, ce sont quelques quinze enfants et leurs familles qui arrivent tout sourires dans une maison de la banlieue de Nairobi. Ils sont accueillis par Kazuko Kumon, pédiatre et fondatrice de ce centre, baptisé The Garden of Siloam, qu'elle a créé en 2015 pour offrir une éducation et des soins médicaux aux enfants handicapés. Ici, les enfants souffrant de handicaps physiques

et mentaux tels que la paralysie cérébrale et l'autisme reçoivent un instruction et une rééducation dans un environnement stimulant.

Ce projet a germé dans l'esprit de Kazuko Kumon à la suite d'un séjour au Kenya en 2002 dans le cadre d'un projet de l'Agence japonaise de coopération internationale visant à réduire la contamination par le VIH. Au cours de ce séjour, elle a constaté qu'au Kenya, les enfants handicapés ne recevaient ni soins, ni d'éducation adaptés.

Ce constat prouve qu'il est nécessaire de sensibiliser la société sur les enjeux du handicap, qui mettent de nombreuses familles en difficulté. « Vouloir aider ne signifie pas avoir pitié des personnes fragiles ou défavorisées », explique Mme Kumon. Persuadée que chacun naît avec le pouvoir de vivre et que les enfants handicapés ont simplement besoin d'assistance pour faire valoir celui-ci sa volonté, dans l'esprit chrétien

de l'amour du prochain, est de leur venir en aide.

Le « Jardin » a pu voir le jour grâce à un financement du Japon. Mais quand Kazuko Kumon s'est mise à chercher du personnel, elle s'est soudain retrouvée face à un mur : rares sont ceux, au Kenya, qui ont reçu une formation spécialisée dans le soin et l'éducation des enfants handicapés. Elle a donc entrepris de les former elle-même de A à Z.

« Au Kenya, on pense que la réintégration ne peut se faire sans souffrance. Cette croyance communément admise était aussi la norme au Japon par le passé. Mais ce n'est pas dans un environnement fait de pleurs, de cris, de peur et de douleur que les enfants pourront libérer leur pouvoir inné », explique Mme Kumon.

En engageant des thérapeutes, des enseignants et des travailleurs sociaux pour composer le personnel du « Jardin », Kazuko Kumon a exigé qu'ils ne se contentent pas des



Voir le sourire revenir sur le visage des enfants et de leurs familles est pour Mme Kumon le moteur de sa détermination.



Kazuko Kumon

Diplômée de la faculté de médecine de l'université de Hokkaido. Après avoir exercé six ans en tant que pédiatre, elle s'est lancée dans l'aide médicale humanitaire en 2001 en Sierra Leone et au Cambodge, puis au Kenya en 2002. En 2015, elle a créé le Garden of Siloam (du nom de la source dont Jésus Christ puisa l'eau pour guérir un aveugle) dans la banlieue de Nairobi.

En haut : une maman et son enfant profitent d'une excursion à cheval organisée par le « Jardin ».
En bas : Les enfants se régalaient avec le sourire pendant un concours de dégustation de pastèque.



solutions proposées par les méthodes de soin classiques (le « massage anti-paralysie cérébrale » par exemple), mais qu'ils « observent et se tournent vers les soins dont l'enfant et les familles ont véritablement besoin. » Le personnel, peu habitué à ce genre de formation, était d'abord perdu, mais avec le recul, après deux années d'activité depuis l'ouverture du « Jardin », Basilisa, une employée, se rend à l'évidence : « La façon dont nous travaillons ici est beaucoup plus efficace. »

Mme Kumon poursuit : « En recevant un traitement et une éducation adaptés, la plupart de ces enfants sont désormais capables d'utiliser le potentiel avec lequel ils sont nés. S'il y a bien une chose que je puisse faire en tant que Japonaise, c'est de déployer des moyens concrets, empiriques, pour montrer aux Kenyans de quoi ces enfants sont vraiment capables, et quelle société nous sommes en mesure de créer. »

Au Japon, les familles avec enfants handicapés favorisent la solidarité pour garantir de meilleurs droits aux prestations sociales et à l'éducation. « Comme il y a encore aujourd'hui beaucoup de familles qui dépensent toute leur énergie à élever leurs enfants handicapés, je pense que la première étape est de créer des lieux comme le Garden of Siloam où l'on puisse se réunir et partager des moments de sérénité. Je souhaite aussi que

notre action aide les familles à s'autonomiser pour qu'elles puissent, à leur tour, s'unir pour demander de meilleures prestations sociales. »

En attendant, c'est avec un sourire aussi grand que celui des petits que Kazuko Kumon accueille aujourd'hui ses protégés au « Jardin », poursuivant ses efforts quotidiens pour faire évoluer les soins destinés aux enfants présentant des besoins spéciaux. ✿



Face à l'épreuve que représente l'éducation d'un enfant handicapé, le « Jardin » tend également la main aux familles.

« Je voudrais aujourd'hui vous apprendre un mot nouveau : *urushi*. »

C'est toujours par cette phrase que Suzanne Ross commence ses conférences à l'étranger. Le terme *urushi* fait aussi bien référence à l'arbre (*Toxicodendron vernicifluum*) qu'à sa sève utilisée comme vernis, qui devient résistant et brillant une fois durci. Réputé pour ses remarquables qualités adhésives et de conservation et pour son esthétique, il est présent dans la vie quotidienne au Japon depuis les temps anciens. De nos jours, *urushi* est également le nom générique utilisé pour décrire tous les objets en bois recouverts avec cette matière. D'autres pays d'Asie l'utilisent, mais les laques japonaises,

résultant d'une technique propre à l'archipel, sont les plus anciennes au monde, comptant 9000 ans d'histoire^[1]. Également utilisé pour la restauration des trésors nationaux, l'*urushi* fait partie des cultures traditionnelles importantes du Japon.

Alors qu'elle était encore étudiante aux Beaux-arts à Londres, Ross, qui avait dix-neuf ans à l'époque, alla voir une exposition à la Royal Academy of Arts. Elle y fut subjuguée par une boîte d'un noir profond aux magnifiques incrustations, contenant une pierre à encre. « Je veux étudier l'*urushi* ! » décida-t-elle, portée par une inspiration soudaine, et elle s'envola pour le Japon sans billet de retour. « Je pensais naïvement que je maîtriserais la technique en trois mois et reviendrais alors en Angleterre », se souvient-elle. C'était avant de prendre conscience des insondables profondeurs de l'*urushi*, qui la fascine toujours autant après plus de... 35 ans ! Parmi les régions japonaises productrices de laque, la ville de Wajima, où Ross possède des studios et une galerie, a la réputation de produire des pièces de la plus haute qualité, appelées « Urushi no Jo-oh » (Reine de l'*Urushi*).

La ville abrite l'Institut préfectoral de la laque de Wajima d'Ishikawa (Ishikawa Prefectural Wajima Institute

of Lacquer Arts), où les grands maîtres transmettent leur art aux nouvelles générations. Ross, quatre fois diplômée de cette école, se souvient : « C'était extraordinaire d'apprendre directement de trésors nationaux vivants, qui ne se contentaient pas de nous enseigner leurs techniques, mais qui nous transmettaient leur enthousiasme. » En raison des processus multiples et complexes de l'*urushi*, les étudiants choisissent en général de se spécialiser, mais Ross maîtrise l'intégralité des techniques, ce qui constitue une prouesse pour une seule personne. Cette réussite lui a donné l'audace de s'affranchir des concepts traditionnels pour créer un *urushi* original, d'une pertinence modernité.

« Cet accessoire en *urushi* est l'une de mes créations contemporaines. Chaque perle possède une qualité différente : mate, brillante ou texturée. » Elle nous montre également un bol décoré avec une dentelle plongée dans de l'*urushi*, et une assiette dont



La sève est extraite goutte à goutte en pratiquant des incisions dans l'arbre. Seuls les arbres plantés au Japon produisent un *urushi* qui tolère ce climat.

AMBASSADEUR DE TERRAIN >>> Amis du Japon

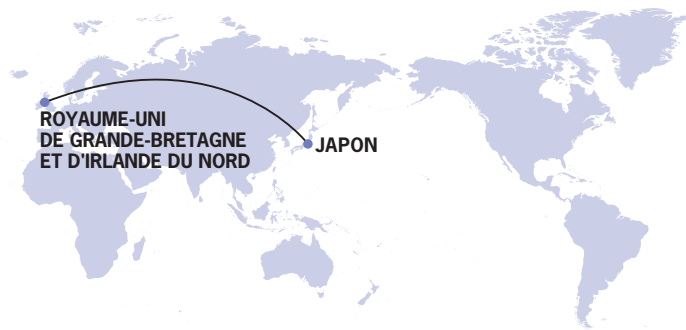
Urushi: un trésor à préserver pour le monde entier

Suzanne Ross est l'ambassadrice officieuse de l'*urushi* hors du Japon. Ses belles créations et son puissant message ont une portée universelle.

[1] Selon le site officiel du gouvernement d'Hokkaido (en japonais).



La collection d'accessoires de Ross permet de découvrir les qualités de l'*urushi*.



l'aspect métallique a été obtenu en dispersant une poudre d'argent sur l'*urushi*, selon une technique appelée *maki-e*. « Les champs d'expression de l'*urushi* sont infinis », confie Ross.

« *Urushi* se traduit par « objet en laque », mais je n'approuve pas ce terme. L'*urushi* est bien supérieur à n'importe quelle matière synthétique. Il est léger, solide et empreint d'élégance. Une fois qu'on a essayé des ustensiles *urushi*, on ne peut plus revenir au plastique. L'*urushi* est extrait d'une seule essence d'arbre et est entièrement naturel. C'est pour cela qu'au lieu de « laque », je l'appelle « *urushi* », qui

évoque son caractère unique et le distingue des produits synthétiques. »

Afin de promouvoir l'*urushi*, Ross investit toute son énergie dans ses activités d'artiste et dans ses conférences et ateliers au Japon et à l'étranger. Cette année, à l'aide de collègues animés du même esprit, elle lance une organisation à but non lucratif pour fédérer l'ensemble des régions productrices et présenter une image cohérente de l'« *urushi* japonais » à travers le monde. « Bien qu'il provienne toujours de la même plante, l'*urushi* est tellement différent selon la région et l'artiste. Je pense que nous devons

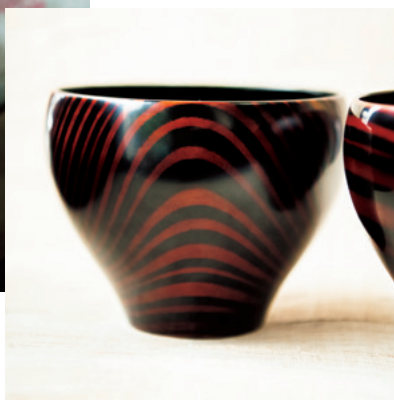
présenter l'« *urushi* japonais » comme une entité solide, et diffuser dans le monde entier les informations à son sujet en anglais. » Elle mentionne également les problèmes qui existent actuellement dans le domaine de l'*urushi* : la pénurie d'artistes et de fabricants d'outils formés selon la tradition, ainsi qu'une raréfaction des arbres et des artisans qualifiés pour les exploiter. « Je veux faire connaître les vertus de l'*urushi* à travers le monde, pour que les gens l'achètent, l'utilisent, encouragent sa fabrication, et qu'ils aient envie de l'étudier. Nous devons avant tout protéger les arbres : sans sève, c'en est fini de l'*urushi*. »

Ross pense qu'il est important de partager les bonnes choses de la vie. « L'*urushi* est une matière belle et polyvalente. Si elle disparaît, le monde perdra un grand trésor, pour toujours. » L'*urushi* a entraîné Ross de Londres jusqu'au lointain Japon. Ne laissons pas son éclat disparaître dans le passé. ✨



Des bols en bois recouverts d'*urushi* font ressortir le grain en une expression entièrement naturelle et unique.

Ross crée deux types de bols : original et traditionnel. « Dans mes créations originales, j'explore des approches modernes pour mettre l'*urushi* en valeur, tandis que mes pièces traditionnelles font vivre le savoir-faire ancestral », explique-t-elle.



Suzanne Ross

Née à Londres (Royaume-Uni), elle est arrivée au Japon en 1984. En qualité d'artiste de l'*urushi*, elle s'émancipe des styles traditionnels pour créer des pièces originales inspirées par la beauté naturelle du Japon. À Wajima Kobo Nagaya, au centre de Wajima, on peut voir ses créations et certaines de ses méthodes de travail.

Pour un séjour somptueux à Shizuoka

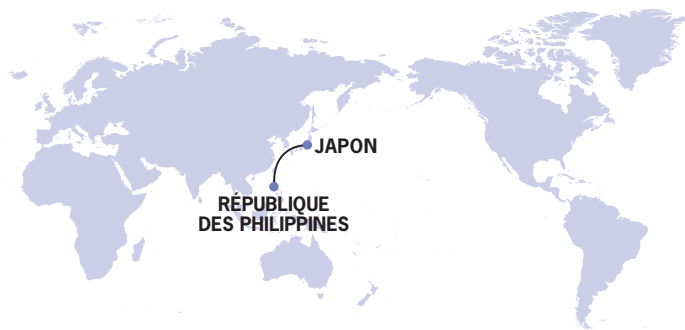
À Shizuoka, préfecture s'étendant au pied du mont Fuji et longtemps vénérée comme symbole de la richesse matérielle et spirituelle, Pamela Palma met son expérience au service des visiteurs et des résidents

De nombreux touristes étrangers viennent visiter la ville thermale de Shuzenji, sur la péninsule d'Izu, à Shizuoka. Les forêts de bambous longeant la rivière offrent de jolies promenades.



Pamela Palma

Née à Surigao del Sur, aux Philippines, Palma est diplômée en gestion des affaires de l'université Ateneo de Manila. Elle a travaillé à l'ambassade des États-Unis aux Philippines, dans une filiale de la Deutsche Bank, et à l'université philippine d'Asie et du Pacifique. Elle travaille en tant que CIR depuis 2015.



Lorsque, dans les années 1990, de nombreuses sociétés japonaises s'établirent aux Philippines, Pamela Palma, alors étudiante, songea que maîtriser le japonais pourrait un jour lui être utile. Après un cursus de langue, elle choisit d'aller parfaire sa formation dans une école japonaise.

Son premier séjour au Japon remonte à 1996. « Le Japon était si propre, les trains si ponctuels ! Il n'y avait pas le moindre déchet dans la rue et il était rare que les trains aient même une minute de retard », se souvient-elle. Elle travaillera ensuite à l'ambassade des États-Unis aux Philippines et dans une filiale de la Deutsche Bank, ce qui lui permet de mettre en pratique ses compétences linguistiques auprès de la clientèle japonaise. « À l'âge de 41 ans, je me suis inscrite au programme JET, pensant qu'il était bien adapté à ma passion grandissante pour le Japon », explique-t-elle.

Le programme JET affecte Pamela Palma à la préfecture de Shizuoka, qu'elle connaissait très peu à l'époque. « Pour moi, Shizuoka était une ville où s'arrêtait le *shinkansen* entre Tokyo et Kyoto. Mais au bout de quatre ans, j'ai fini par saisir l'immense charme de cette région, bien au-delà de ce que j'imaginai », affirme Mme Palma. Le mont Fuji, inscrit au patrimoine



Dogashima et d'autres sites touristiques de l'ouest de la péninsule d'Izu offrent des vues spectaculaires du mont Fuji, qui domine la baie de Suruga.

mondial de l'UNESCO, est facilement visible de Shizuoka. Le flanc sud de la montagne est d'ailleurs situé dans la préfecture. Le cône montagneux est particulièrement beau lorsqu'il se reflète dans une étendue d'eau. « C'est merveilleux de voir le mont Fuji depuis un petit bateau de croisière à Dogashima ou Miho no Matsubara. Quand ma famille est venue me rendre visite, tout le monde a été bouleversé par sa beauté », raconte-t-elle. Palma a également découvert que Shizuoka était une mine d'or en matière gastronomique. « Le wasabi traditionnellement cultivé ici est inscrit sur la liste des Systèmes ingénieux du patrimoine agricole mondial des Nations Unies. Le thé vert de Shizuoka est également très réputé, et donne une glace aux saveurs intenses. Les fruits de mer sont absolument délicieux. Un des ports de pêche de Shizuoka a la plus grosse prise de thon au Japon. Et pour les étrangers qui n'aiment pas le sashimi, la friture *kakiage* à base de crevettes *sakura* fait aussi très bien l'affaire ! » Pamela Palma n'est jamais à court de recommandations.

En tant que Coordinatrice des relations internationales (CIR) à la division des affaires multiculturelles de la préfecture de Shizuoka, Mme

Palma met pleinement à profit son expérience professionnelle dans le cadre de missions de traduction et d'interprétation et de ses rencontres avec des visiteurs étrangers. En parallèle, elle fait connaître la culture philippine en intervenant dans les écoles et lors de manifestations multiculturelles. « Les liens familiaux sont forts, et l'esprit de voisinage fondé sur l'entraide reste bien vivant aux Philippines, explique Pamela Palma. Quand j'en parle, les gens me disent : « Le Japon était comme ça avant, » et je suis heureuse que les Japonais puissent éprouver de la sympathie pour mon pays. » Mme Palma s'investit aussi auprès des résidents étrangers de Shizuoka, dont quelques 16 000 Philippins, en leur partageant des informations vitales, en anglais ou en tagalog. Étant donné que ces informations incluent aussi des directives de sauvetage, notamment pour la préparation aux catastrophes naturelles, Pamela Palma joue un rôle essentiel. Elle a aussi aidé l'école de police locale dans le cadre d'un programme d'études formant les aspirants policiers à venir en aide aux étrangers qui ne comprennent pas le japonais. « Quand l'élève comprend un peu trop bien mon anglais, il m'arrive de passer au tagalog... » précise-t-elle en riant.

« Le domaine d'activité d'un CIR est assez large, mais je trouve cela



Succulente recommandation de Mme Palma, le croustillant *kakiage* à base de crevettes.

enrichissant. Je souhaite poursuivre mon travail de soutien en renforçant les liens entre le Japon et les Philippines, et entre Shizuoka et ses visiteurs étrangers. » ✨



Pamela Palma, en tenue traditionnelle, partage avec de petits japonais la vie et la culture des Philippines.

Le programme JET

Le programme JET a été créé en 1987 dans le but de promouvoir les échanges internationaux sur le terrain entre le Japon et d'autres pays, et compte aujourd'hui parmi les plus importants programmes d'échanges internationaux au monde. Les participants au JET sont envoyés dans toutes les régions du Japon et pourvoient trois types de poste : assistant en enseignement linguistique (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) et responsable des échanges internationaux autour du sport (SEA).

En 2018, le programme JET a accueilli 5 528 participants, et compte à ce jour environ 68 000 anciens participants dans 73 pays, toutes régions du monde confondues.



Le site officiel du programme JET
<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Printemps 2019

Publication:



Édition:

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet
et
Service de Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet
1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japan

Également disponible en format électronique :

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Vos commentaires sont les bienvenus :

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet : <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche : <http://www.maff.go.jp/e>

Ministère de la Défense : <http://www.mod.go.jp/e>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie : <http://www.meti.go.jp/english>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie : <http://www.mext.go.jp/en>

Ministère de l'Environnement : <https://www.env.go.jp/en>

Ministère des Finances : <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères : <https://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales : <https://www.mhlw.go.jp/english>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications : <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice : <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme : <https://www.mlit.go.jp/en>

Agence pour la Reconstruction : <https://www.reconstruction.go.jp/english>

Autorité de régulation nucléaire : <https://www.nsr.go.jp/english>

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2019



Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2019

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



JAPAN GOV
GOUVERNEMENT DU JAPON